



5 à 7 philo Royan

[<http://www.5a7philoroyan.fr>]

L'art est-il le reflet de la société ?

compte rendu et commentaires du blog

Débat du dimanche 29 septembre 2013 (17 participants)

Présentation du sujet par Mireille PL

Pour démarrer le débat penchons nous sur le sens des mots de la question qui nous est posée.

La Société : En ethnologie la société désigne un groupe humain organisé et partageant une même culture, les mêmes normes, mœurs, coutumes, valeurs. Une société, comme les individus qui la composent, est vivante et en mouvement perpétuel.

Le Reflet : Éclat émanant de quelque chose et qui apparaît dans autre chose. Au sens figuré ce qui donne une idée d'un ensemble (le reflet d'une époque), une image affaiblie.

Ces deux mots sont clairement définis dans nos dictionnaires et nos esprits. Il n'en est pas de même pour la définition du mot **Art** dont l'interprétation reste très subjective. Le Larousse nous donne comme définition : activité humaine spécifique faisant appel à certaines facultés sensorielles, esthétiques et intellectuelles. Les définitions de ce concept varient largement selon les époques et les lieux, et aucune d'entre elles n'est universellement acceptée.

Le sujet étant le rapport entre l'art et la société, avant d'aborder ce qu'il en est aujourd'hui il est intéressant de voir l'évolution dans le temps du concept de l'art dans notre société occidentale.

Le terme « art » provient du latin ars, artis qui signifie « habileté », « métier ». Il a été

traduit du grec technê. Le sens du mot « art », comme la classification des activités qui s'y rattachent, a beaucoup varié au cours du temps.

Les grecs de l'antiquité n'ont pas eu ni le concept ni le mot correspondant à « art », mais distinguaient parmi certaines activités, appelées « tekhnè », celles qui étaient parrainées par les Muses, dont le nombre initialement de trois : Aoédé muse du chant, Mnémé muse de la mémoire et Mélété muse de la réflexion et de l'exercice. a fini par se stabiliser à neuf : Calliope : la poésie épique ; Clio : l'histoire ; Érato : la poésie érotique et lyrique; Euterpe : la musique; Melpomène : la tragédie; Polymnie : la pantomime, la rhétorique et les chants religieux ; Terpsichore : la danse et le chant choral ; Thalie : la comédie ; Uranie : l'astronomie et la géométrie.

La civilisation romaine ne distingue pas non plus clairement le domaine de l'art de celui des savoirs et des métiers.

Depuis le VIII^e siècle, la classification du savoir est différente, mais on ne distingue toujours pas les arts des sciences. Les activités humaines sont classées en deux groupes :

1. Les arts libéraux, activités intellectuelles libres des contraintes liées à la matière (les sciences du langage, rhétorique, grammaire et dialectique et les sciences des nombres : arithmétique, géométrie, astronomie et musique.

2. Les arts mécaniques où interviennent la main et le matériau. Ils désignaient, outre les activités qui seront regroupées comme les Beaux-Arts (l'architecture, la sculpture, la peinture et l'orfèvrerie), toutes les activités qui transforment de la matière, comme la Draperie, l'Épicerie dont relèvent les Apothicaires, l'Orfèvrerie, la Mercerie, etc., ainsi que beaucoup d'autres qui relevaient d'autres catégories comme la sidérurgie, la verrerie, la coutellerie. L'artiste ne se distinguait pas de l'artisan.

A la Renaissance, Une définition comme celle de Bossuet témoigne de la rémanence des notions grecques et latines : « Les arts libéraux et mécaniques sont distingués, en ce que les premiers travaillent de l'esprit plutôt que de la main; et les autres, dont le succès dépend de la routine plutôt que de la science, travaillent plus de la main que de l'esprit » (Connaissance de Dieu et de soi-même, I, § 15). Cependant les peintres et les sculpteurs combattent pour ne plus être confondus avec les artisans. Et apparaît en Italie L'arte del disegno qui regroupe les arts du volume (sculpture, architecture) et ceux de la surface (dessin, peinture, gravure), opposition que l'on retrouvera étymologiquement dans les expressions « arts plastiques » et « arts graphiques ». Le point commun de ces pratiques manuelles était alors l'action sur la matière.

C'est à cette époque que les « Beaux-arts » (l'architecture, la peinture, la sculpture et la gravure) sont différencie des disciplines qui servent à fabriquer un objet pouvant être utile et en dehors de l'esthétique pure, par exemple la menuiserie, la poterie, ont été aussi rangées selon cette démarche dans les « arts serviles ».

Au XVIII^e Kant propose de distinguer trois catégories :

1. Les arts de l'expression des Idées dans l'intuition des sens, les activités qui « image », qui « forment » : comprenant la sculpture et architecture ainsi que la peinture.
2. Les arts de la parole, comprenant l'éloquence et la poésie.
3. L'art du beau jeu des sensations, comprenant la musique et l'art des couleurs.

Au XIXe siècle comme il n'y a que deux sens esthétiques, la vue et l'ouïe, deux classifications s'imposaient :

1. Les arts plastiques où l'esthétique résulte de la combinaison des formes et des couleurs, ce sont : l'architecture, la sculpture et la peinture.
2. Les arts phonétiques où le sentiment esthétique est suscité par le rythme, l'harmonie, et la mélodie du son : la musique, la poésie et l'éloquence.

Fin XIX début XXe la classification devient tripartite

1. Les arts de l'espace (arts plastiques)
2. Les arts du temps (arts phonétiques)
3. L'art du mouvements qui implique espace et temps : la danse

Au XXe siècle Étienne Souriau a classé, en 1969, les sept arts en distinguant entre leurs caractéristiques sensorielles. Chaque classe peut produire un art sur deux niveaux, représentatif / abstrait :

1. sculpture et architecture ;
2. dessin et arabesque ;
3. peinture représentative et peinture pure ;
4. musique dramatique ou descriptive et musique ;
5. pantomime et danse ;
6. littérature et poésie ;
7. cinéma , lavis photo et éclairage projections lumineuses.

À la fin du XXe siècle, la liste suivante se trouve bien établie et stabilisée à neuf, à l'image du nombre des Muses antiques :

1. l'architecture
2. la sculpture
3. les « arts visuels » regroupe peinture, dessin
- 4: la musique
- 5 : la littérature, dont la poésie
- 6 : les « arts de la scène » regroupe théâtre, danse, mime, et le cirque
- 7 : le cinéma
- 8 : la radio, la télévision et la photographie.
- 9 : la bande dessinée.

Le 28 août 2008 Bulletin officiel n° 32 officialise les six grands domaines artistiques:

1. Les « arts de l'espace » : architecture arts des jardins, paysage aménagé, etc.
2. Les « arts du langage » : littérature écrite et orale (roman, nouvelle, fable, légende, conte, mythe, poésie, théâtre, essai, etc.) ; Inscriptions épigraphiques, calligraphies, typographies, etc.

3. Les « arts du quotidien » : arts appliqués, design, arts métiers d'art ; arts populaires, etc.
 4. Les « arts du son » : musique vocale, musique instrumentale, musique de film et bruitage, technologies de création et de diffusion musicales, etc.
 5. Les « arts du spectacle vivant » : théâtre, musique, danse, mime, arts du cirque, arts de la rue, marionnettes, art d'eaux, etc.
 6. Les « arts du visuel » : Arts plastiques (peinture, sculpture, dessin et arts graphiques, photographie, etc.) ; illustration, bande dessinée.
 7. Cinéma, audiovisuel, vidéo, montages photographiques, dessins animés, et autres images. Arts numériques. Pocket films. Jeux vidéo, etc.
- « Définis comme « points de rencontres » des différentes formes d'art, ces domaines dépassent les divisions disciplinaires et les classifications courantes. Non exclusifs les uns des autres, ils offrent de multiples possibilités de croisements, de recoupements et de métissages. »

L'évolution de la classification des activités humaines est-elle à l'image de l'évolution de notre société ?

Aujourd'hui à la recherche formelle du Beau succèdent des voies de recherche d'expressions nouvelles, l'art est défini non par les propriétés esthétiques des objets ou des œuvres, mais seulement par le concept ou l'idée de l'art. L' Art Contemporain qui, comme le dit Philippe Lejeune, peintre et critique français : *" se dit conceptuel, c'est-à-dire que, partant d'un concept, on arrive à procurer une sensation. »* est-il le reflet de notre société ?

Les Beaux-arts qui eux « se donnent un tout autre but, partant de l'éprouvé, pour le confrontent à la mémoire collective pour arriver précisément à une idée, c'est-à-dire à un élément que l'on peut comparer." Sont-ils morts ?

L'art est-il le reflet de la société ou bien est-ce la société qui est le reflet de son art ?

Débat

Paul : La question me dérange un peu parce qu'entre l'art et la société il y a toujours le pouvoir : le prince ou le sponsor qui décident de pousser tel artiste plutôt que tel autre. On a là plus le reflet du puissant que de la société elle-même.

Arielle : Il y a un côté réducteur dans ce mot reflet. Dans l'art : il y a deux notions, la création qui est une action et l'inédit la création correspond à une appétence depuis toujours. Révélateur d'une certaine société, serait un mot meilleur que reflet car ce qui constitue l'artiste, l'œuvre, c'est : l'humain, la main, le cœur, l'esprit, l'atelier. Ce sont là des ingrédients qui ont toujours existés mais à doses différentes selon la société dans laquelle est intégré l'artiste.

Sylvette : On crée toujours à partir de quelque chose

Arielle : Oui mais c'est la façon de rassembler ces choses qui donne une création inédite.

Sylvette : Quand j'ai vu l'énoncé du thème d'aujourd'hui j'ai pensé à l'art officiel et à cette médiation de la puissance publique qui peut passer ses commandes et influencer sur la création, je pense à l'art soviétique. Et si l'on s'entend sur la notion d'art on ne peut pas faire abstraction de la notion de liberté. L'art suppose la liberté.

Philippe : J'ai aussi été interrogé par le sujet entre le mot art et le mot reflet. Dans votre introduction vous démarrez au niveau de la Grèce mais l'art existait bien avant : l'Egypte, la Préhistoire. Le mot art a aussi une racine indo-européenne « AR : placer, ajuster », qui en sanskrit a une valeur religieuse et dont dérivent en latin « ritus : la cérémonie, le culte », d'où « rituel : ordre conforme à ce qu'exige la religion ». La deuxième chose qui m'a plu c'est la définition de « reflet » : « Lumière réfléchie par un corps accompagnée ou non d'une sensation de couleur ; Image réfléchie c'est le sens dont procède par métaphore son emploi spécialisé en philosophie pour une représentation entièrement déterminée par le représenté, cette théorie du reflet est par le marxisme léninisme.

Je pense que nous devons prendre en considération la partie qui précède les grecs. Les grecs ont été les premiers à parler d'esthétique, l'art était basé sur l'arithmétique qui faisait partie des astres, des nombres ce qui correspond bien à l'origine sanskrite du mot art.

Mireille : Dans mon introduction je suis partie de la Grèce parce que c'est à cette époque avec les attributs des trois muses qu'émerge la première différenciation entre arts et sciences. Le concept d'art tel que nous le concevons aujourd'hui n'existait pas. Le savoir et le savoir faire étaient contenu dans le mot « tekhnè »

Arielle : L'art est antérieur à l'état, à la société : les hommes dans les grottes ont peint sur les murs, ont laissé des traces ; donc le besoin pour certains de créer, griffer les murs : début d'une expression artistique qui est d'ailleurs reprise comme référence artistique. C'est la société qui a créé cette notion d'art. L'art est une création de l'homme et après la société a fait des cases pour ranger ces créations parce que c'est plus facile à appréhender, aujourd'hui nous en sommes à six grands domaines artistiques.

Philippe : L'art est lié à la notion humaine du sacré

Une participante : L'art jusqu'à la Renaissance était essentiellement religieux, c'est à cette époque que la notion d'esthétique a prévalu sur la notion de rite.

Philippe : C'est pour ça que pendant 3000 ans en Egypte l'art n'a pas évolué d'un iota. Il n'était pas question de représenter quoique ce soit autrement que sous telle forme. Et c'est là que la société religieuse imposait ses règles à l'art.

Sylvette : C'est le reflet de la classe dirigeante.

Anne : Il me semble que parmi toutes les œuvres qui nous restent de l'ancien temps la plupart des plus représentatives sont des commandes qui viennent des religieux ou des puissants : les pharaons ou les Médicis qui commandaient et éventuellement voulaient essayer de codifier ce qui leur plaisait

Une participante : Ceci me paraît très réducteur car l'artiste crée en voyant, d'où le reflet, et à chaque époque il a créé quelque chose, soit en sculptant, soit en peignant, en dansant, en chantant ..., d'après justement cette société. Et donc il y a eu effectivement l'art primitif, comme il y a eu les époques très religieuses où forcément on créait des œuvres religieuses ; il y a eu des époques de guerres, il y a eu les époques où les femmes étaient rondes alors qu'aujourd'hui elles sont représentées longilignes ; c'est l'artiste qui voit la société qui bouge ; comme la classification qui est le reflet de la société.

Mireille : Paul Klee nous dit quand même : « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible. » C'est-à-dire que l'artiste n'est pas là pour copier ce qui existe mais il va aller chercher le virtuel, qu'il y a derrière ce que l'on voit. C'est notamment la recherche des impressionnistes qui recherchaient la lumière cachée des choses. Arielle me disait l'autre jour : « L'artiste ne copie pas il révèle », il met en lumière une vérité cachée du sujet qu'il représente.

Philippe : C'est là où l'on revient à la notion du beau.

Arielle : Il n'y a pas cette recherche de beau quand l'artiste crée, c'est la société qui a inventé cette notion ; Le beau n'est ni le moteur, ni l'objectif de l'artiste ; C'est lui qui fait évoluer la société, combien de fois il y a eu des créations comme par exemple du graph expression artistique décrite dans un premier temps puis récupérée par l'état qui le classe parmi les arts. Le but n'est pas de faire du beau. L'artiste crée et souvent sa création est considérée comme affreuse puis ce qui était jugé laid devient beau aux yeux de la société. L'artiste est un révélateur, un voyant, il apprend à celui qui ne crée pas à voir et entendre autrement ; par exemple les bruits de vaisselle ou autre de la musique contemporaine ont d'abord fait grincer des dents et sont aujourd'hui acceptés et reconnus. La notion de beau n'est pas intrinsèque au mot art, dans le mot art il y a création et inédit. L'artiste qui crée est véhiculé par une émotion qu'il a, par une voyance intérieure, mais jamais il ne parle de beau ce sont les autres qui vont parler de ça.

Philippe : Oui, c'est pour ça que l'on va se bagarrer toute la soirée sur : qu'est-ce qui est beau ?

Anne : Si l'on commence à parler du beau, vaste débat, nous sortons du sujet et ne l'aborderons pas aujourd'hui.

Pierre : Cette idée de rituel me plaît bien. Je voudrais mettre l'accent sur un conflit majeur entre cette idée de reflet d'une société et un désir d'émancipation. C'est-à-dire il y a d'un côté la norme, l'académisme qui domine à toutes les époques et en

même temps cette tentative d'émancipation présente dans l'art. Je pense aussi qu'il y a l'influence des sciences ; comme par exemple la compréhension de la décomposition de la lumière qui a donné un autre reflet à l'art pictural.

Arielle : oui, c'est exact ; les techniques employées par l'artiste sont le reflet de l'époque à laquelle l'œuvre a été composée.

Mireille : Je ne dirai pas émancipation, il peut y avoir chez certains artistes un désir de provocation comme chez Duchamp, ou de rébellion chez des artistes dits engagés, mais il y a surtout curiosité et recherche. L'artiste est un chercheur que ce soit au niveau de la technique ou de l'expression il est à la recherche de ce qui peut aller au-delà de ce qu'il connaît déjà. Cela a été le moteur de tous les artistes du mouvement du Bauhaus qui ont cherché, de façon très scientifique pour certains comme Klee, à comprendre la vie des couleurs, des lignes et ses volumes et les réactions émotionnelles qu'elle provoque.

Anne : Yves Michaud, philosophe contemporain dit : « L'art est une notion éminemment indéfinissable. Un concept flou ». Mais on sent quand même que l'art est le reflet de la société dans la mesure où depuis ce que l'on peut connaître des origines de l'art, c'est-à-dire peut-être l'art pariétal, l'évolution se fait en spirale dont le diamètre grandit au fur et à mesure du temps, de l'évolution de la société, les artistes ont été utilisateurs des nouvelles techniques présentes, c'est donc quelque chose qui s'élargit de plus en plus d'où le besoin sans doute de classifier parce qu'il y a toutes sortes d'arts nouveaux qui n'existaient pas autrefois qui se rajoutent : le cinéma, la vidéo, le numérique... C'est en cela que nous pouvons dire que l'art est le reflet de la société.

Janine : c'est aussi un reflet dans l'expression : l'artiste exprime ce que nous tous ressentons sans pouvoir l'extérioriser. Par exemple dans les BD celles pour enfants répondent à leurs aspirations qui ne sont pas celles des adultes et vice versa ; les chanteurs de rap expriment bien ce que les enfants dans la rue et la banlieue veulent dire.

Une participante : On peut parler de reflet dans la mesure où il y a différents courants artistiques

Nathalie : Dans l'art appliqué on s'aperçoit qu'il y a tous les ans une forme, une couleur qui s'imposent sans que les créateurs se concertent. C'est comme une évidence qui répond au besoin du moment. Là c'est la société qui influence la création.

Michèle : Vous avez donné une définition très savante des arts mais la question que je me posais est : est-ce que ce qui sort de manifestations comme Star Académie, beau reflet de notre société, peut être considéré comme de l'art ?

Arielle : Il s'agit là d'un produit créé par la société dans lequel sa part d'influence est

énorme. C'est sûr que l'artiste est imprégné de la société dans laquelle il vit, mais cette influence est minime, il est avant tout lui-même, seul face à son œuvre.

Nathalie : Justement l'artiste qui se fait remarquer est celui qui sort du lot.

Mireille : Pour reprendre ce qui a été dit à propos des courants artistiques, je dirais que l'artiste est le révélateur de l'inconscient collectif. L'artiste est lié à la société comme elle est liée à lui.

Paul : L'art n'existe que parce qu'il y a une personne pour le recevoir. Sans personne pour l'observer l'art n'existe pas. Une révolution s'est produite, il y a un demi-siècle. Le nombre de personnes vivant sur terre s'est accru de façon considérable, et surtout le nombre de personnes ayant vécu longtemps s'est multiplié d'une manière considérable. Ce qui fait qu'il y a un grand nombre de personnes qui ont eu du temps pour observer : on est là devant une révolution dont on n'a aucune idée des conséquences que cela peut générer notamment sur l'art.

Alain : Outre la multiplication d'observateurs, on voit aussi une multiplication ces dernières décennies de l'expression artistique, du besoin de s'exprimer par l'activité artistique, il suffit de voir le nombre d'associations qui se créent jusque dans les petits villages, où l'on va peindre, chanter... c'est impressionnant, sans doute très novateur ce droit à l'accès à l'expression artistique ; tous ne sont pas forcément des artistes reconnus mais ces personnes là, malgré tout, mettent en œuvre quelque chose qui est de l'art.

Mireille : Pour ma part je ne crois pas qu'il y ait des artistes et des non artistes. Ce qui fait un artiste c'est déjà tout ce qui c'est passé avant sa naissance, son héritage c'est-à-dire son corps : son acuité visuelle ou auditive, la souplesse de ses mains, de ses membres... la question d'héritage des moyens pour percevoir et exprimer. Ensuite intervient la société qui par l'éducation va permettre à l'enfant de développer ou non ces moyens. Ensuite il y a la volonté, il y a des personnes ayant tous les outils corporels et sociaux qui, pour diverses raisons n'en font rien et d'autres personnes qui ont moins d'atouts et de facilités qui décident de s'adonner à l'art et deviennent par la volonté et le travail de grands artistes ; c'était le cas de Michel-Ange qui était un besogneux. Je ne crois pas que l'on naît artiste, mais je pense qu'on le devient.

Le besoin d'activité artistique s'agrandit parce que l'art a une fonction très thérapeutique, la médecine le sait aujourd'hui. A notre époque où l'on est de plus en plus coupé de la nature de notre âme, on a besoin de l'activité artistique pour être des êtres humains réunifiés, entiers.

Arielle : Je pense toujours que l'on naît artiste mais ensuite quelque chose est là, quelqu'un est là dans la société pour le révéler. D'où la notion d'observation qui vient dans la vie de celui qui est né. On devient artiste parce qu'on est né artiste. Une personne qui naît dans une famille de musicien n'aura pas forcément ni l'envie ni les capacités d'être musicien.

Alain : Là se pose la question qu'est-ce qu'un artiste ?

Pierre : Une œuvre d'art naît du regard de l'autre qui va faire un acte marchand et il ne faut pas trop s'éloigner de ça sinon tout est art et on en vient à la banalité. C'est quand même extraordinaire de voir ce qui émerge du passé et comment, ce les musées conservent... il y a quelque chose qui a disparu... quoi, comment, qui a décidé ? Mais il y a une distinction, une révélation dans ce qui reste.
Sylvette : L'art ne peut être qu'innovation, ce n'est pas du déjà vu.

Pierre : J'ai été amené à revendre la toile d'un ami peintre, je l'ai fait à 10 pour cent de sa valeur réelle d'achat. Cela veut dire que la valeur d'une œuvre est fixée quand elle est exposée, le peintre mit en avant, mais qu'elle s'écroule quand elle devient une œuvre parmi d'autre. Alors : Qu'est l'art en tant que valeur marchande ? On peut aussi se poser des questions.

Madeleine : L'art ? C'est la question. C'est une création qui nous révèle, qui nous laisse interdit à un moment donné. L'art, comme la société bougent. Il y a eu des périodes plus riches que d'autres ; je me poserai la question de savoir si de la création artistique d'aujourd'hui il y a vraiment quelque chose qui émerge. Que va-t-il rester dans le futur de toutes ces productions qui se multiplient ?

Anne : Des époques passées le temps a fait le tri. On ne sait rien de toutes les croutes, voire des chefs d'œuvres qui sont tombés dans l'oubli. Pour l'époque actuelle il y a un gros facteur qui joue, c'est le rôle de l'argent ; la création artificielle d'une œuvre qui ne vaut rien et qui est propulsée au vue de tous parce qu'il y a de l'argent derrière. Je ne suis pas très apte à juger mais j'ai là l'Article d'Olivier Cena dans Télérama du 12/06/13, sur la Biennale de Venise :

« Jusqu'à la fin du siècle dernier, chaque pavillon national présent à la Biennale de Venise présentait ce qu'il pensait être le meilleur de ses artistes, espérant remporter le Lion d'or. Parallèlement à cette compétition, une exposition dite internationale était confiée à un spécialiste renommé, qui tentait d'exprimer à travers les œuvres choisies sa vision de l'art et du monde. Mais les temps changent. Le capitalisme peu à peu envahit la planète. L'économie se mondialise. Et l'art, attiré par la richesse, suit. La Biennale en est le reflet. »

Une participante : C'est vrai qu'aujourd'hui encore il y a beaucoup d'artistes qui vivent dans la misère avant d'être reconnus.

Anne : A l'heure actuelle où sont les grands artistes ? Quel sont ceux qui resteront ?

Sylvette : Je pense à la pièce de théâtre « Art » où trois amis s'entre-déchirent autour du tableau blanc que l'un d'eux veut acquérir, en invoquant tous les arguments qui tournent autour de l'art moderne et de l'art contemporain. Le but est de montrer que sous certains aspects de l'art contemporain il y a des choses qui sont l'argent, la volonté de paraître, la mode... Faut-il forcément que l'œuvre d'art traverse le siècle ?

Anne : J'ai l'impression que dans certaines circonstances actuelles la valeur de l'œuvre dépend de la façon dont elle est présentée, la façon dont elle est définie... La « com » devient presque l'œuvre d'art en soi et l'œuvre elle-même est « une espèce de baudruche »

Tous : ça c'est le reflet de notre société.

Sylvette : Je pense à Andy Warhol, qui est à lui seul un discours sur la société américaine ; il aurait dit que son but était de faire beaucoup d'argent.

Michèle : Justement il y avait ce midi la présentation de son exposition à Mons. L'immense toile de Warhol faite avec des vrais dollars se serait vendue plus de dix fois la valeur des billets utilisés par l'artiste. Sommes-nous dans l'art ou la provocation ? Quelle part donner à la sincérité de l'artiste.

Arielle : Derrière il y a le maître mot « l'idée » c'est tout. Ayez une excellente idée et vous serez un artiste. C'est l'art conceptuel.

Une intervenante : Si c'était le SDF du coin qui avait eu cette idée, ça n'aurait pas marché.

Arielle : On critique la page ou la toile blanche avec le point noir mais c'est le résultat d'un parcours énorme de décennie pour l'artiste qui a fait ça ; Malevitch n'a pas fait sa toile « Carré blanc sur fond blanc » à vingt ans c'est le résultat d'un parcours. Ça choque mais ça fait partie du courant artistique contemporain.

Marie Claude : On est entrain de parler de l'art des élites. On a l'impression qu'il y a tout le monde d'un côté, et de l'autre ceux qui ont l'argent, qui ont les moyens de s'ouvrir à ça. C'est quoi l'art ? Cela ne peut être ça. Nous tous ici nous sommes des gens avec notre culture, qui est déjà une certaine culture, mais il y a de l'art que nous n'irons jamais voir parce que réservé à l'élite. Inversement je pense à Johnny Halliday qui n'est pas reconnu par l'élite des musiciens et qui pourtant dure depuis des années et que de nombreuses personnes apprécient.

Anne : Dans la mesure où ce qu'il fait suscite une émotion peut être pouvons nous dire que c'est de l'art.

Françoise : Pour moi, il faut que je sois touchée quelque soit l'œuvre. Cela n'a aucune importance que l'on dise « c'est de l'art, s'en est pas » ce n'est pas mon problème. Que ça soit reconnu comme tel ou pas, que ça vaille de l'argent ou pas, Il me faut une émotion et si l'émotion est forte j'irai jusqu'à investir de l'argent.

Anne : Je suis de ton avis et en même temps ça se travaille ; je pense par exemple à la musique contemporaine qui n'est pas toujours d'accès facile mais on peut apprendre à écouter d'une façon nouvelle ses sons et finir par les apprécier et être touché, avoir une émotion

Philippe : Et il faut que cette émotion suscitée par l'œuvre qu'on regarde se reproduise à chaque fois qu'on la regarde et génère de nouvelles émotions et il faut trouver à chaque fois à l'intérieur de cette œuvre un événement nouveau.

Janine : J'en reviens à la phrase de base « L'art est-il le reflet de la société ? » L'art occidental, n'est pas pareil que l'art africain, ni de l'art asiatique, il est donc bien le reflet d'une culture, d'une société.

Pierre : L'émotion est première quand on regarde une œuvre mais ce qui va en faire une œuvre d'art c'est la multiplicité des regards ; ce n'est pas une personne qui la qualifie d'art c'est dix, cent, mille. Et c'est là qu'est le reflet de la société parce que chacun porte une part de la société dans laquelle il vit ; mais je crois que la multiplicité est fondamentale.

Alain : Il y a un terme que l'on n'a pas employé : c'est la notion « d'avant-garde » ; l'art d'avant-garde est en rupture avec la pensée dominante de la société ; il est apprécié au départ par une minorité et ensuite on ne sait pas ce qu'il en adviendra. Quand on est dans l'art avant-gardiste on ne peut pas être dans le reflet de la société

Arielle : Ce qui est d'avant-garde peut être récupéré par la société. On a parlé d'élite, mais cette élite qui est créée par l'état, par la société on en entendra peut-être plus parler ; il y a l'histoire de l'art qui montre que les principaux courants restent. L'histoire est faite par l'homme et pas que par l'élite, il y a ces deux courants.

Mireille : Les avant-gardistes ne sont pas en dehors de la société, ils sont comme leur nom l'indique devant ; Si la société qui est derrière eux était différente ils n'auraient peut-être pas pris la même direction. Le créateur est toujours influencé par tout ce qui s'est passé avant lui ; c'est aussi pour ça que l'art occidental, africain, ou asiatique différent, leurs artistes n'ont pas la même histoire, le même vécu. L'avant-gardisme est même de façon atténuée le reflet de la société. C'est pourquoi on peut se demander « est-ce que c'est la société qui forme l'art ou l'inverse ? » C'est un peu la question de « la poule ou l'œuf ».

Marie Claude : Pendant tout notre échange on a parlé de la peinture, de la musique mais très peu de l'art-spectacle : le théâtre, la danse qui sont vraiment à l'image de notre société.

Anne : Dans ces arts là plusieurs artistes interviennent : l'auteur, le compositeur, l'interprète voir les interprètes. Ils ont ceci de particulier c'est que leur création se déroule dans le temps, l'espace, en groupe et directement devant l'observateur.

Tous : l'artiste est un médiateur ; il établit une relation entre lui et le spectateur.

Philippe : Je crois aussi que l'artiste doit être un bon artisan. Il doit se donner des règles.

Arielle : A la base de tout art il y a une dose de technique. Il faut connaître les règles pour pouvoir les transgresser. L'artiste, étonne, provoque une réaction chez l'observateur ; il propose un autre moyen de communication. Quand l'artiste est bien intégré il va nous ouvrir le regard sur le monde : quand je vois un champ de tournesol par exemple je le regarde comme Van Gogh l'a fait. Les artistes nous apprennent à voir, à entendre à ressentir autrement ;

Françoise : La façon dont on est touché par une création artistique est révélatrice à chaque fois de quelque chose qui vient de soi et de la société en même temps : c'est le reflet. Et puis lorsque nos expériences de vie nous changent, on se rend compte que ce ne sont pas les mêmes choses qui nous touchent, ni de la même façon. On bouge, on évolue. C'est pour ça qu'il m'est difficile de donner une définition de l'art. Je pense aussi que tout est influence et influençable, ça marche dans les deux sens. Du coup on ne sait plus très bien comment amener le mot création. C'est un peu comme le langage, l'influence fait partie de la communication, du langage, il me semble que dans l'art c'est la même chose. Tout dépend de l'état dans lequel je suis, avec qui je suis, je peux revoir une pièce de théâtre et ne pas la recevoir de la même façon que la première fois ?

Arielle : L'art est une pensée, l'idée prédomine et on la met en action dans un mode d'expression : c'est vraiment la pensée en action ; c'est l'âme de l'artiste qui va interpeller l'âme de celui qui regarde ou écoute. Ça rebondit d'âme à âme.

Mireille : Si tu parles d'âme tu ne peux parler d'idée ? L'idée est essentiellement liée à la tête au cerveau, à la pensée, alors que l'âme est liée au sentiment à l'émotion. Il y a des artistes qui partent d'une idée, d'une pensée, d'un concept et d'autres qui partent d'un ressenti, d'un vécu, d'une émotion.

Arielle : Oui, mais après c'est tout un mélange.

Philippe : Je rappellerai la notion du cerveau tri-unique ; Le cerveau reptilien, cerveau limbique et le néocortex où l'on va retrouver la maturité ou l'immaturité ; et pour apprécier une œuvre d'art il faut qu'il y ait une maturité et il faut une interférence entre le cerveau limbique qui est celui des émotions et le néocortex qui est le cerveau de la pensée de la réflexion et il faut que ces deux soient mûrs en même temps.

Arielle : C'est ce que j'appelle le cœur et l'esprit et ils prennent le relais ; l'artiste quand il crée passe de l'un à l'autre.

Janine : A propos du concept, la FIAC à Paris est uniquement une exposition de concepts, malgré tout certaines œuvres provoquent des émotions.

Arielle : On vit à une époque où le concept est très important : les ingrédients sont différents selon l'évolution de la société.

Mireille : Pour mettre un peu de sourire, je citerai le romancier Eric Neuhoff qui dit :

« Si le cinéma est le reflet d'une société alors la nôtre doit être peuplée de cas cliniques. »

Arielle : Là on tombe dans les cas clinique accordés au cœur ; c'est pour ça qu'il faut donner une importance à l'esprit.

Mireille : C'est une polémique ; On peut en discuter longtemps car il y aura toujours ceux qui pensent comme toi qu'il faut partir de l'idée...

Arielle : ... Non, pas partir du concept mais donner la place aux deux : il y a celle attribuée à l'idée et une part attribuée au cœur, à l'âme.

Mireille : Mais dans l'art conceptuel contemporain l'artiste part d'un concept, s'il n'est pas « complètement « coupé en deux » il peut arriver à créer une émotion. Mais je trouve qu'aujourd'hui on est de plus en plus « coupés en deux » : il y a ceux qui ne vivent que dans les concepts et ceux qui ne vivent que dans l'émotionnel ; on n'a pas l'équilibre.

Philippe : On va peut être entendre le mot « harmonie » en matière d'art...

Une intervenante : Je trouve que l'on n'a pas assez dit combien on peut avoir du plaisir. La richesse que l'art peut nous apporter.

Philippe : Les grecs l'avait bien vu bien signaler dans le mot « harmonie » Et ils en tenaient grand compte dans l'art.

Tous : nombre d'or ; proportions ; équilibre... l'harmonie c'est comme le beau...

Anne : Oui, on le retrouve dans les mathématiques ; Mais qu'est-ce que l'harmonie ? Est-ce que les contemporains de Jérôme Bosch trouvaient l'harmonie dans ses œuvres ?... On pourra écouter tout à l'heure la musique d'Edgard Varèse
Philippe : Là nous sommes bien dans le reflet de la société inharmonieux de la société dans laquelle nous vivons.

Une intervenante : C'est très personnel comme jugement.

Anne : Nous n'avons pas assez de recul pour juger l'art actuel.

Jacques : En jazz on a trouvé des interprétations de morceaux très connus, comme « Les feuilles mortes », et les personnes non formées au jazz ne reconnaissent pas le morceau. Cela demande une certaine compréhension, une certaine culture préalable pour y trouver les clés de l'harmonie. L'art n'est pas quelque chose d'universel, compris par tous les hommes au même moment.

Anne : En musique ceux qui ont fait évoluer, qui on fait qu'après eux on puisse déboucher sur autre chose, commençaient à écrire des musiques qui paraissaient tout à fait dis-harmonieuses à leur contemporains.

Alain : C'est vrai dans tous les domaines ; en science c'est pareil.

Arielle : L'art doit-il être compris ? Mais c'est sûr que l'éducation permet d'apprécier l'art

Jacques : La musique a existé avant que l'homme n'en comprenne la théorie. L'harmonie a ses règles qui ne sont pas universelles. En Europe nous avons le « tempérament égal », ce qui fait que chaque note est divisée parfaitement en deux. Dans d'autres pays cette division peut être décalée à gauche ou à droite. Par exemple, un indien ne peut pas comprendre la musique occidentale parce que il n'a pas l'oreille formée à elle.

Anne : Je voudrai revenir à ce que disait Marie-Claude tout à l'heure, il y a quand même l'art populaire, un art accessible à tout le monde et qui a son importance. Il y a aussi des artistes qui continuent à être dans le plus normatif qui peuvent aussi susciter des émotions.

Marie Claude : Si on en revient à la question de départ, nous faisons partie de la société, tout le monde a du cœur, tout le monde a un esprit qui se retrouve dans l'art populaire. On a le droit d'aimer ou de ne pas aimer.

Janine : On est peut-être plus dans la notion de beau que d'art.

Alain : C'est la liberté de s'exprimer ; les sociétés sont plus ou moins ouvertes ; il y a eu des époques qui ont plus ou moins permis l'expression individuelle. On peut se poser des questions sur certaines sociétés comme celle de l'URSS où l'art officiel servait à influencer la société. Dans certaines sociétés actuelles l'art est encore essentiellement basé sur les rites, le sacré.

Pour clore la rencontre Anne nous propose ce texte de François Cheng "cinquième méditation sur la beauté":

« ...Diderot a une démarche encore fondamentalement classique, avec quelques percées dans le sens d'un regard plus neuf, lorsque, touchant la structure interne d'une œuvre, il soutient que la beauté qui en émane réside dans les rapports, ou lorsqu'il avance l'idée que, par delà l'imitation, l'art nous apprend à voir dans la nature ce que nous ne voyons pas dans la réalité. C'est dans l'article sur le Génie qu'il se montre le plus hardi: " Le génie est un sujet autonome, libre, créateur de ses propres lois. Toute règle ou contrainte efface sa puissance créatrice à produire le pathétique, le sauvage et le sublime. »

Commentaires

Une erreur de manipulation a entraîné la perte des commentaires, désolé,...